

vation appelée à rendre de sérieux services aux jeunes gens, et montrer comment ces cours sont organisés au Mont St-Louis.

Il faut pour cela entrer dans une des grandessalles du premier étage aux heures des classes. Cette salle renferme divers comptoirs, disposés comme ceux d'un office, d'une banque ou d'une maison de commerce. Là se trouvent des registres de comptabilité, des livres de caisses, des modèles de chèques, de mandats de poste, des poids, balances, mesures, quelques échantillons même de marchandises, et dans cette salle, vous pouvez vous croire à la banque d'Epargne ou au bureau de poste, ou encore au comptoir des grands magasins des rues Notre-Dame ou St-Laurent. Les élèves font les comptes, reçoivent les billets, vendent et s'initient au commerce dans son côté le plus difficile, la partie pratique : c'est la suppression de l'apprentissage.....

Rien, en un mot, n'est négligé pour que l'enfant, devenu jeune homme, sorte de l'établissement parfaitement et solidement armé, nous allions dire outillé pour le combat de la vie. En effet, il est à la meilleure école celle de l'exemple, de la pratique unie à la théorie.

## UN EPISODE DE LA COMMUNE EN 1871

Il était nuit, et le canon grondait toujours. Les insurgés avaient élevé une barricade au faubourg Saint-Germain en face d'un orphelinat de garçons. Les filles de Saint Vincent de Paul entouraient ces enfants de leurs soins affectueux.

Les chers innocents étaient calmes et dormaient sans inquiétude dans leurs petits lits blancs, pendant que leurs mères adoptives veillaient sur leur existence, en ce moment menacée par les terribles obus, qui venaient parfois s'abattre sur les murs de la maison.

Les bonnes sœurs qui étaient dans un petit observatoire assez élevé pour qu'elles pussent tout voir sans crainte, aperçurent un officier, accompagné de quelques insurgés qui se dirigeait vers elles. Bientôt les portes furent forcées et ces messieurs s'empressèrent de faire connaître les motifs de cette visite.

Après les avoir courtoisement saluées, l'officiers leur dit avec une certaine vivacité que les canons étaient braqués sur l'établissement, et que, sans perdre une minute, il fallait fuir.

Les Sœurs, calmes et dignes lui firent cette admirable répon-